

La culture poursuit son évolution en yo-yo

Après une reprise des surfaces en 2017-18, le lin oléagineux est revenu cette année à son étiage de 20 000 hectares. Alors que ses rendements, souvent insuffisants, sont en cause, il garde pourtant un potentiel indéniable.

Depuis plusieurs années, le lin oléagineux fait face en France à une conjoncture assez complexe, et ses variations de surfaces suivent un mouvement de yo-yo. La campagne 2017-18 avait enregistré une hausse des surfaces à 24 500 ha selon Agreste, notamment en raison de l'essor des cultures bio, passées de 100 ha il y a cinq ans, à 3 000 ha. En revanche, les rendements s'étaient avérés décevants, avec une moyenne oscillant entre 15 et 17 q/ha. Bien qu'il n'y ait pas de statistiques en provenance du ministère de l'agriculture, la campagne en cours semble avoir consacré un retour aux 20 000 ha antérieurs, soit une baisse de 20 % environ.

Xavier Bonnard, responsable filières chez Semences de France qui distribue les semences de Linéa Semences de Lin, estime que les surfaces 2018-19 s'établissent entre 18 et 20 000 ha. Pour lui, « il faudrait atteindre un minimum de 20 q/ha pour que le lin oléagineux soit économiquement intéressant, voire 25 q/ha. Après trois années décevantes, un palier semble avoir été atteint. Le dépasser relancerait cette culture. Idéalement, on devrait progresser à 25 000 ha et 25 q/ha pour approvisionner la filière. Mais il ne faudrait pas que la hausse de la production fasse baisser les prix ».

Essor du lin de printemps

Bien qu'il soit très majoritaire, le lin d'hiver voit sa part diminuer, passant des trois-quarts aux deux tiers des surfaces, au profit du lin de printemps. « La filière est organisée pour le lin d'hiver, notamment en termes de collecte, et dans les zones intermédiaires, le risque important de stress hydrique au printemps profite au lin d'hiver », explique Nina Rabourdin, référente nationale lin oléagineux chez



Sur la campagne 2018-19, les surfaces de lin oléagineux retrouvent leur niveau de 20 000 ha, en baisse de 20 % par rapport à l'année précédente.

Terres Inovia. Toutefois, avec moins de solutions phytosanitaires autorisées (voir encadré), les problèmes de désherbage peuvent devenir un handicap pour lui. « S'il y a un basculement vers le lin de printemps dans les zones où le désherbage d'automne est compliqué, le lin d'hiver reste une bonne tête d'assolement », ajoute Xavier Bonnard. Reste que les progrès de la génétique rapprochent

La vulgarisation du lin de printemps est liée, en particulier, aux efforts des semenciers pour dynamiser de nouvelles variétés intéressantes en huile et oméga-3, explique Stéphane Douabin, responsable des achats chez Valorex. « Avec les soucis de désherbage, certains agriculteurs préfèrent se tourner vers le cycle plus court du printemps. Pour notre part, nous avons validé, avec Bleu Blanc Cœur,

Il y a un engouement pour le lin de printemps, dont les rendements sont bons cette année.

désormais les rendements des variétés de printemps de ceux des variétés d'hiver. Le lin de printemps suscite un engouement, reconnaît Xavier Guillot, directeur R&D de Laboulet Semences, d'autant que ses rendements sont plutôt bons cette année. « Mais ce report s'effectue sur de faibles surfaces, dont les fluctuations sont difficiles à expliquer ».

une quinzaine de variétés de lin de printemps, contre une dizaine pour le lin d'hiver. Notre cahier des charges fixe un seuil de 54 % en oméga-3, mais nous recherchons un taux plus élevé et c'est pourquoi nous diversifions nos zones de production pour corriger les aléas climatiques ».

De plus, cette année, les conditions d'implantation du lin d'hiver ont été

compliquées, observe Nina Rabourdin. En Poitou-Charentes, dans le Centre ou en Bourgogne, le climat a été trop sec au mois de septembre. Malgré le retour de l'eau courant octobre, le bilan hydrique a été défavorable, occasionnant d'assez nombreuses pertes de pieds durant l'automne et des levées hétérogènes. L'hiver relativement clément a permis de rattraper un peu ces conditions.

Optimisme de rigueur

Résultat : les semis de lin d'hiver ont diminué dans le Sud après trois campagnes décevantes, bien que ces semis plus tardifs aient moins souffert du manque d'eau. Alors que la récolte démarrait tôt mais lentement - le blé et le colza étaient prioritaires dans les moissons -, les rendements s'annonçaient à la fin août plutôt satisfaisants, ou du moins stables, selon plusieurs observateurs. Mais l'écho semblait un peu différent chez Terre de Lin. « Nous sommes en train de récolter nos propres essais d'hiver », rapportait durant l'été Jean-Paul Trouvé, responsable recherche et innovation de la coopérative. « C'est une déception. Ce sera bien si nous atteignons 20 q/ha, ce qui pour des essais n'est pas fabuleux ». Sur les lins de printemps, les expérimentations se présentaient mieux.

LE DÉSHÉRBAGE TOUJOURS EN QUESTION

Le désherbage reste la première problématique de la culture du lin oléagineux. Pour le désherbage précoce, les producteurs peuvent encore faire appel au Basagran SG (bentazone) et à Emblem Flo (bromoxynil). Une demande de dérogation pour l'Allié SX (metsulfuron) va être déposée pour l'automne 2019... mais semble avoir peu de chance d'aboutir, tandis qu'Emblem Flo va être retiré courant 2020. Terres Inovia procède à des essais de désherbage avec des produits du catalogue colza : « Cela faciliterait le dépôt de dossiers de demande d'AMM », explique Nina Rabourdin, référente nationale lin oléagineux chez Terres Inovia, « mais les conditions d'un hiver sans gel ont rendu difficile leur

évaluation en 2018-19 ». Enfin, le Toprex a été ré-homologué comme régulateur, mais interdit à l'automne et limité en sortie d'hiver ou au printemps. « Ce n'est pas forcément un problème car fractionner par petites doses présente la même efficacité au printemps, voire meilleure pour la régulation de croissance des lins », estime Nina Rabourdin. « Pour la régulation, le Toprex fonctionne bien », ajoute Xavier Bonnard... « même si l'objectif serait de s'en défaire pour répondre à la demande environnementale ». « Avec l'arrêt du Spéléo, il reste indispensable de réussir le désherbage du lin d'hiver, et nous étudions avec Terres Inovia de nouvelles solutions avec des molécules autorisées sur le colza », confirme-t-il.

« Nous misons maintenant autant sur le lin de printemps que sur celui d'hiver pour pouvoir offrir une offre adaptée à toutes les régions, sans oublier d'importants marchés en Europe de l'Est ou du Nord », explique Xavier Bonnard. À ce sujet, Semences de France

a accéléré l'internationalisation de son lin oléagineux depuis trois ans. Déjà présente au Royaume-Uni, elle s'est dotée d'une filiale en Hongrie et prépare deux ouvertures en Roumanie et en Italie, toujours en partenariat avec Linéa Semences de Lin.

VALOREX, ACTEUR INCONTOURNABLE DE LA FILIÈRE

Achetant 55 000 t de graines de lin (dont 25 000 t réservées aux filières Bleu Blanc Cœur) pour livrer ses trois usines françaises en propre et trois autres sous licence, Valorex vise un approvisionnement à parité entre la France et l'international, avec des variations suivant les années. L'entreprise dispose depuis longtemps d'un partenaire au Royaume-Uni : « Nous y assurons la même traçabilité qu'en France avec des variétés identiques, pour vendre à d'autres filières ainsi qu'à l'international », explique Stéphane Douabin, responsable des achats. Mais « le lin traîne une image de culture du pauvre depuis quinze ans », regrette Béatrice Dupont, directrice business. « La base de données Cultivalin que nous avons mise en place il y a cinq ans permet de mieux comprendre les profils

de sols et de croire au potentiel du lin dans une bonne terre : sur une bonne parcelle, on peut atteindre 25, voire 30 q/ha ». Toutefois, la question du prix reste complexe : il faut un prix minimum au producteur de 420 à 450 euros la tonne, ajoute Stéphane Douabin. « Depuis trois ans, le marché mondial, guidé par le Canada et les pays de l'Est, se tient à 400 euros, voire en dessous. C'est pourquoi nos contrats sont nécessaires. »

Valorex poursuit également son développement international. Disposant déjà d'accords de licence avec deux usines allemande et suisse, elle envisage de se tourner vers l'Europe de l'Est. « Il s'agit de mettre en place des îlots de production pour approvisionner des filières locales, afin d'optimiser la santé des sols et la biodiversité », explique Béatrice Dupont.

Le lin d'hiver

DEUX TIERS

des surfaces totales

Pour la prochaine campagne, Laboulet Semences se montre optimiste, prévoyant une reprise des surfaces de lin d'hiver qui pourrait atteindre 30 %. Au final, les surfaces globales pourraient ainsi dépasser les 25 000 ha. « Au vu de nos commandes pour les semis de l'automne prochain, c'est plutôt une bonne campagne qui s'annonce », se félicite Xavier Guillot, directeur R&D.

Les variétés suivent l'évolution du marché

En lin d'hiver, Angora, star de la campagne précédente, demeure la tête de pont de **Semences de France** et de **Linéa Semences de Lin**. « Même si elle a moins profité de l'hiver dernier

assez doux, ses résistances au froid et à la verse restent un atout pour cette variété pas trop tardive », estime Xavier Bonnard. D'ici à la fin de cette année, deux nouvelles inscriptions sont attendues, « avec encore une avancée sur le froid, donc sur le potentiel de rendement ». Elles pourront aussi être cultivées sans régulateur. L'une d'entre elles sera plus résistante à la verse, ce qui facilitera la récolte. « À terme, nous disposerons ainsi de trois grandes variétés en lin d'hiver ». En lin de printemps, les partenaires attendent également deux nouveautés. Elles s'ajouteront à la demi-précoce Marquise, à la demi-tardive Progress, caractérisée par son fort rendement dû à un cycle plus long permettant un meilleur remplissage, et à Access, riche en oméga-3 avec un taux de 60 % intéressant pour les contrats Valorex, qui offrent un bonus au-delà de 56 %. Sur le segment du lin jaune, qui représente un peu moins de 10 % du marché, en plus des variétés de printemps Eurodor et d'hiver Clédor, une inscription est attendue pour offrir une graine plus petite à la meunerie et la boulangerie. En lin d'hiver, « Sidéral, variété précoce, a fait une belle année avec de très bonnes teneurs en huile », se félicite

Xavier Guillot pour **Laboulet Semences**. « De même, notre lin jaune d'hiver Orival a réalisé d'excellents rendements dans le Centre-Ouest, avec une moyenne proche des 25 q/ha ». L'entreprise annonce l'inscription en 2019 de LS Apalache, « précoce, régulière et très productive, avec une excellente tolérance au froid et à la verse, très riche en huile, avec un bon profil d'acides gras oméga-3 ». En lin de printemps, les rendements sont plus irréguliers, comme souvent sur cette espèce,

Nous avons également des variétés de très bonne qualité (couverture du sol, port de plante, richesse en huile) pour l'huile biologique, par exemple avec LS Koral, un lin jaune de printemps précoce, riche en huile et en oméga-3 ».

En lin de printemps, pour lequel **Terre de Lin** n'a jamais caché un intérêt particulier, « les performances d'Omégalin, avec son profil huile et oméga-3 très supérieur aux autres variétés, confortent nos axes de recherche sur ces deux critères »,

Une bonne campagne s'annonce pour les prochains semis.

regrette le semencier, soulignant toutefois les « très belles performances de Galaad et Festival ». Un renouvellement de l'offre de printemps est prévu avec un lin brun demi-précoce, actuellement en fin de 2^e année d'étude pour une inscription attendue en 2020. La société vise aussi les débouchés en alimentation humaine, en minoterie et boulangerie avec Solal, un grain jaune type Solin, « faible en oméga-3 mais parfait pour les pains.

assure Jean-Paul Trouvé, responsable recherche et innovation. « Cela tombe bien, c'est ce qu'attend notre principal client, Valorex! » Terre de Lin présente une nouvelle variété, Exquise, particulièrement riche en huile, et prépare une autre inscription : « une sorte d'Omégalin bis, avec un gain rendement en prime ». Pas d'annonce en revanche en lin d'hiver : « Nous prenons le temps de bien tester nos variétés en essais ».

Benoît Jullien

LES DÉBOUCHÉS ALIMENTAIRES PORTÉS PAR BLEU BLANC CŒUR

L'utilisation alimentaire du lin oléagineux progresse, mais à pas feutrés. Elle reste pour beaucoup le fait de Bleu Blanc Cœur. Avec près de 900 adhérents et plus de 2000 produits porteurs de son logo, l'association s'est imposée dans l'univers alimentaire. Cautionnant - à l'origine - des produits (viandes, produits laitiers, œufs...) issus d'animaux alimentés notamment avec des graines de lin, ainsi que quelques produits de meunerie ou de boulangerie, elle a cumulé en 2018 deux milliards d'euros de chiffre d'affaires, en hausse de 17 % en un an. Mieux, sa reconnaissance par les consommateurs a explosé, avec une notoriété assistée de 43 %, soit neuf points de plus que l'année précédente et 35 points supplémentaires depuis quatre ans.

Si le mouvement de diminution de la consommation de viande ne la dessert pas, l'association réfléchit désormais à une plus grande ouverture aux produits végétaux, comme les fruits

et légumes par exemple. « Alors que beaucoup d'offres sont très segmentées en se focalisant sur une seule promesse - les OGM, les antibiotiques... -, nous recherchons une réponse globale qui s'appuie sur nos trois piliers : la santé de la terre, de l'animal et des hommes », explique Amélie Binard, responsable communication de l'association. Dans ce cadre, la teneur en oméga-3 n'est pas le seul paramètre. Ainsi, le cahier des charges exclut les tourteaux de soja d'importation et vise à valoriser les légumineuses (féverole, lupin, pois...) produites dans l'Hexagone. « D'autres critères selon le mode de production peuvent démontrer leur intérêt. À une condition, c'est que l'obligation de moyens s'accompagne d'une obligation de résultat. Nous procédons à plus de 5000 analyses par an ».

Si Bleu Blanc Cœur a donc élargi son périmètre, le lin oléagineux reste important dans sa démarche et représente

pour elle une production de 12000 ha en France. Il entre dans l'alimentation des animaux tant monogastriques, mais ses usages dans la consommation humaine se développent. Outre des produits destinés à la meunerie-boulangerie, Valorex commercialise les farines Linette auprès du grand public. Récemment, Isio 4 a modifié sa composition pour intégrer de l'huile de lin. Pour autant, Lesieur ne peut recourir au logo Bleu Blanc Cœur qui ne prévoit pas d'huile de lin dans son cahier des charges. Celle-ci pose en effet des problèmes de stabilité et de conservation, voire de goût selon certains, et ne garantirait pas la même assimilation des oméga-3 par l'organisme. Plus anecdotique, Peugeot, qui commercialise des moulins à café, sel, poivre, lance Naka, un moulin spécialement conçu... pour les graines de lin, à acheter sur internet ou dans certaines enseignes spécialisées.